

Focus sur la santé du veau



Alors que la mortalité chez les veaux en élevage est particulièrement importante en France, le GDS et le GTV du Maine-et-Loire ont répondu aux questions des éleveurs au travers d'une journée sur la santé du veau. Pari réussi pour les organismes puisqu'ils étaient pas moins de 140 éleveurs à avoir fait le déplacement pour assister aux interventions de plusieurs vétérinaires et conseillers. p.5



Clara Bourel, vétérinaire au GDS de Maine-et-Loire, a rappelé l'importance des premiers mois d'élevage : « toute la croissance qui ne se fait pas avant 7 mois ne peut pas être rattrapée ».

« Normalement, l'objectif de mortalité sur veaux en élevage bovin devrait être de moins de 5 %. Or, en France on explose les scores : 8 % de mortalité en limousines, 14 % en rouges des prés, 13 % en prim'holsstein, 11 % en normande... ». Ces chiffres, cités en ouverture de la journée sanitaire par la vétérinaire Clara Bourel, ont incité le Groupement de défense sanitaire de Maine-et-Loire (GDS) à consacrer une journée à la santé du veau. Diminuer les pertes à la naissance, avoir des veaux en bonne santé, c'est une des clés de réussite de l'élevage. Le GDS a essayé d'estimer les pertes économiques engendrées par une mauvaise santé du veau : « on estime la perte financière à environ 1 000 euros par élevage en allaitant (pour 65 vêlages) et 840 euros par élevage en élevage en lait (pour 70 vêlages) », précise Clara Bourel. Ce calcul concerne les pertes visibles, traitements, frais vétérinaires, mortalité, mais il faut aussi tenir compte des frais invisibles, la face cachée de l'iceberg : les retards de croissance, les performances animales dimi-

nuées, le temps de travail augmenté, une perte du potentiel génétique, etc.

Passer du curatif au préventif

Réussir la phase 0-6 mois est essentiel pour la rentabilité de l'élevage, parce que « toute la croissance qui ne se fait pas avant 7 mois ne peut pas être rattrapée », souligne la vétérinaire. Ce que l'on rattrape ensuite, on le rattrape avec du gras ». Elle conseille de se donner des objectifs de poids pendant les premiers mois. Par exemple en lait, « chercher à atteindre les 200 kg à six mois ». L'idéal est de passer d'une logique curative à une logique préventive, et consacrer son temps de travail à « s'occuper d'un troupeau sain, plutôt que d'essayer de sauver des veaux malades ». Pour ce faire, un appui technique est « indispensable ». Le GDS propose de réfléchir en amont sur les conditions de vie des animaux. C'est le travail de Benoît Michenot, conseiller GDS en Loire-Atlantique : il considère qu'il est « illusoire de penser régler les problèmes de santé des veaux si l'on ne revoit

pas l'ensemble des choses ». À la naissance, le veau est vulnérable : pour employer une comparaison, ce nouveau-né a une puissance d'une ampoule de 60 watts, lorsque le bovin adulte en a une de 1300 watts. Toute la difficulté réside dans le fait de « faire cohabiter dans un même bâtiment des animaux petits et grands ». Les veaux sont sensibles au froid, à l'humidité, au vent... Les installer face au Sud, « les baigner de lumière » lorsqu'il y a du soleil, est fortement conseillé.

Benoît Michenot conseille aussi de regarder de près tout ce qui peut être fait pour faciliter l'apprentissage du veau : et de rappeler que le veau n'est pas à l'aise avec des rateliers : « le veau mange au sol et il boit à une hauteur de 45 - 50 cm ».

Le rôle indispensable du colostrum

Dans les premières heures de vie du veau, une des clés de réussite réside dans l'ingestion du colostrum. C'est d'autant plus important, que, rappelle Clara Bourel, « le placenta de la vache ne laisse pas passer les anticorps. Le veau

Sanitaire Plus de 140 personnes ont participé, jeudi 15 décembre au Théâtre-Foirail de Chemillé-en-Anjou, à une journée sanitaire bovine organisée par le GDS et le GTV* de Maine-et-Loire.

L'élevage du veau, un enjeu sanitaire et économique

naît "tout nu". Il lui faut un minimum de 10 g d'anticorps par litre de sang pour survivre, et dans l'idéal, 15 g ». Et le temps passé à distribuer le colostrum est toujours rentable, quel que soit le coût de la main-d'œuvre. La qualité du colostrum varie de façon assez importante en fonction des races de vaches : celui d'une charolaise contient en moyenne 120 g/litre d'anticorps, celui d'une prim'holsstein, 50 g/litre. Et les génisses ont un colostrum moins concentré que les vaches. C'est une course contre la montre, puisque l'éleveur a 6 heures maximum pour administrer le colostrum : « au bout de six heures, les anticorps ne peuvent plus passer dans l'in-

testin du veau ». Et ce n'est pas tout d'avoir un colostrum de bonne qualité, encore faut-il que le transfert au veau soit efficace. Un mauvais transfert coûte cher : il peut entraîner des diarrhées, des pneumonies, accroître la mortalité et freiner la croissance. L'alimentation de la vache en fin de gestation, et notamment sa teneur en oligo-éléments et vitamines, est déterminante pour la qualité du colostrum et celle du transfert.

« Pour moi, le vêlage est fini lorsque le colostrum est distribué », résume Christophe Rousseau, vétérinaire du GTV.

*Groupements techniques vétérinaires.



Le temps passé à administrer le colostrum n'est jamais du temps perdu pour les éleveurs. Bien au contraire.